

Le Capharnaüm

Le journal du lycée, c'est comme une boîte de chocolats :
on ne sait jamais sur quoi on va tomber.



La situation politique en Pologne p.14 à 16

Vêtements : une industrie problématique ? p.17à19

Whitechapel p.26-27

Nouvelle année, retour au lycée, vacances terminées. Heureusement, tout ceci rime aussi avec nouveau numéro du Capharnaüm, ce cher journal du lycée ! Voici quelques semaines que vous découvrez et redécouvrez ce magnifique lycée – Ne mentez pas, on y trouve toujours quelque chose qu'on ne connaissait pas –, quelques semaines pendant lesquelles nous vous avons justement terminé ce numéro de rentrée.

Les mots #Metoo, #balancetonporc ont rythmé l'année 2017-2018. Les scandales, les controverses et les débats à ce sujet l'ont animée. Mais que pensons-nous de ce combat séculaire ? La lutte continue-t-elle réellement, Sommes-nous prêt(e)s à la reprendre ? Ou au contraire est-elle dépassée ? Tant de questions auxquelles nous avons souhaité nous intéresser dans ce numéro. C'est ainsi que vous découvrirez dans les pages de ce numéro un sondage fait auprès de nous, de vous, les lycéens, sur ce sujet brûlant et polémique. Mais ce n'est pas tout. Vous découvrirez aussi comment nous, français, renvoyons une image libertine de nous-mêmes et enfin pourquoi certains considèrent que le comportement des gouvernements face à ces problèmes n'est qu'une façade et est inconsistant.

Toutefois, comme toujours, ne vous inquiétez-pas ! Nos rédacteurs ne manquent pas d'idées variées pour vous distraire. Ainsi, dans les pages de ce journal, vous découvrirez comment la Pologne s'éloigne indéfectiblement de la démocratie, quelle est l'histoire du feuilleton de Notre dame des Landes qui vient de se terminer ou encore les problèmes éthiques et environnementaux posés par l'industrie du textile.

Perle de profs : Si vous avez 18 en philo au bac, vous serez sur la liste d'attente pour que mon chien vous accorde une audience.

Cependant, si ce numéro traite bien sûr de sujets d'actualité, il ne s'y limite pas ! Vous découvrirez ainsi dans ces pages l'univers riche et complexe des anime Fate, et particulièrement de Fate/Apocrypha. Mais nos jeunes journalistes sont également écrivains ! C'est ainsi que vous découvrirez une nouvelle, récompensée l'année dernière au concours organisé par le lycée.

Et enfin, bien sûr, nous n'avons pas oublié les seules raisons (faites-nous mentir !) qui vous font lire ce journal : les perles de profs et les contrepèteries ainsi que des mots croisés sur des femmes célèbres, une dernière manière de faire écho à notre dossier.

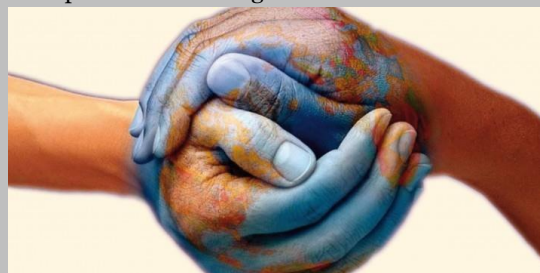
Enfin, profitons-en pour rappeler que c'est vous, lycéens, qui nous faites vivre. Nous avons besoin de votre soutien et de votre participation. Et si vous ne pouvez participer à son fonctionnement, rappelez-vous que le journal a toujours besoin de vous pour une contribution précieuse : les perles de profs. Envoyez-nous les vôtres à journal.llg@gmail.com. • **Joséphine Mattatia et Matteo Bassanini**

La MDL

Que serait le journal sans la Maison des lycéens ? Depuis sa création en 2013, l'association des élèves, gérée par les élèves et pour les élèves (lycéens comme prépas), permet le développement de la vie culturelle au lycée. Elle soutient les nombreux clubs, dont le Capharnaüm, les pièces de théâtre, et plus généralement toute initiative des élèves pour améliorer la vie lycéenne. Elle s'occupe également de vos pulls et photos de classe, ainsi que de la merveilleuse fête de fin d'année du lycée !

Agissez pour les enfants dans le monde !

L'UNICEF est la branche de l'ONU chargée depuis 1946 de promouvoir et faire respecter les droits des enfants dans le monde. Elle protège, vaccine, assure l'accès à l'eau potable, à une bonne nutrition et à l'éducation pour les enfants pauvres de par le monde. Pour participer à notre échelle à ces actions, nous avons créé un club UNICEF au sein du lycée. Nous cherchons à sensibiliser et récolter des fonds au profit de l'UNICEF en organisant par exemple des ventes de gâteaux ou de roses dans le



hall du lycée. L'an passé, notre club a récolté une somme équivalente à 12 kits complets d'initiation aux mathématiques ou encore à plus de 10 000 tests de dépistage du paludisme. Cela montre que chaque don, chaque action et chaque engagement ont une incidence directe sur le réel ! Chacun peut agir à son niveau pour la cause des enfants. Au sein du club, vous pourrez contribuer de diverses façons selon votre temps et votre envie. Pour nous rejoindre, contactez-nous à l'adresse llg.unicef@gmail.com en précisant NOM, prénom, classe et numéro de téléphone.

Journal lycéen distribué gratuitement au sein du lycée Louis-le-Grand (75005). Imprimé au lycée LLG à 1300 exemplaires. Imprimerie spéciale, agrafage artisanal.

Fondateur :

Elliott Le Henry

Responsable de la publication :

Matteo Bassanini

Rédactrices en chef :

Joséphine Mattatia, Adèle Esnault, Cléo Lussignol

Rédactrices en chef adjointes :

Tasha Bhojwani, Carlotta Jacquard, Maria Siefert

Rédacteurs : Adèle Esnault, Agathe Courpied,

Alexandre Cipriani, Anaïs Kerkouche, Aurélien Inacio, Carlotta Jacquard, Charlotte Millot, Charlotte Nivart, Chloé Favre, Claire Delage, Claire Rong, Clara Notebaert, Clara Spector, Cleo Lussignol, Diane Gédéon, Dominique Lods, Elena Flack, Elliott le Henry, Elisa Uthurriague, Emma Sissoko-Hurter, Eve Mattatia, Ibrahim Fofana, Jeanne Vedel, Joséphine Mattatia, Jules Pallier, Julie Baldacci, Laysa Boukri, Léandre Bru, maud, Lisa Marais-Deloison, Louise Nataf, Lucie Liu, Lucien Hua, Luna Gouraud, Madison Clero, Manon Benameur, Maria Siefert, Mathilde Daudet, Matteo, Bassanini, Max de Bry d'Arcy, Mélanie Morvan, Nina Sato, Noémie Cerrina, Paul-Marc Agnès, Saly Yang, Taos Hammoudi, Tasha Bhojwani, Thaïs Letourneur, Théo Sabouret, Thomas Havard, Tiffany Hamon

Dessinateurs : Adèle Esnault, Jules Pallier

Relecture : Joséphine Mattatia (responsable),

Alexandre Cipriani, Anaïs Kerkouche, Aurélien Inacio, Charlotte Millot, Chloé Favre, Claire Rong, Clara Notebaert, Clara Spector, Dominique Lods, Emma Sissoko-Hurter, Laysa Boukri, Louise Nataf, Lucie Liu, Madison Clero, Max de Bry d'Arcy, Mélanie Morvan, Tasha Bhojwani, Thaïs Letourneur, Thomas Havard,

Maquette : Matteo Bassanini (responsable), Adèle Esnault, Anaïs Kerkouche, Chloé Favre, Clara Spector, Cleo Lussignol, Diane Gédéon, Dominique Lods, Laysa Boukri, Mathilde Daudet, Mélanie Morvan, Noémie Cerrina, Tasha Bhojwani, Théo Sabouret.

Communication : Manon (responsable affiche), Maria (responsable Facebook)

Nous remercions vivement Monsieur le Proviseur, la Maison des Lycéens, Monsieur l'Agent comptable, Madame Vinel, Madame A. Martin, Monsieur Berland, Monsieur Boulben, Monsieur Couillerot, Madame M.-F. Martin et le secrétariat, Madame Torres et l'intendance, Monsieur Franbourg et l'équipe de la reprographie ; Man Wai Fok et Sébastien Brottet-Michel ainsi que Daniëlle et Claude Mathieu pour leur enrichissante et affectueuse collaboration.

A vos crayons !

Vous avez envie de vous exprimer ? Vous souhaitez écrire et dessiner pour être lu, participer à la confection graphique d'un numéro ou animer un groupe de passionnés ? Le Capharnaüm a besoin de vous !

Créé il y a quatre ans au lycée par un formidable génie du nom maintenant célèbre dans ses coursives (nous parlons bien sûr d'Eliott Le Henry), *Le Capharnaüm* est le journal officiel du lycée. Composé, géré et animé uniquement par les élèves et pour les élèves, nous sommes en constante recherche de volontaires pour participer à cette formidable entreprise.

Petit tour de table des différentes options.

Ecrire, écrire...

Vous vous sentez l'âme d'un journaliste ? Ou bien celle d'un écrivain ? D'un poète ? Vous avez envie de partager vos passions ou vos opinions ? Dénoncer un sujet qui vous brûle ? Tout ceci est possible ! Comme vous le découvrirez –ou redécouvrirez- dans ces pages, *Le Capharnaüm* est un journal hétéroclite qui se fonde sur ses rédacteurs pour se bâtir. Dès lors, pas de tabou ! Nous recherchons ainsi

Les 4 points fondateurs du *Capharnaüm*

- Sa gratuité grâce au financement de la Maison des Lycéens (MDL),
- Son petit format qui forme son identité depuis sa création,
- Son indépendance, celle d'un journal fait par et pour des lycéens,
- Sa périodicité de quatre numéros par an, un après chaque période de vacances (désolé pour l'an dernier !).

particulièrement des élèves intéressés par l'écriture d'articles engagés et de parti pris sur des sujets d'actualité !

Dessiner, maquetter, relire, filmer, animer

Cependant, la confection d'un journal ne se résume pas à son écriture, et l'organisation du club s'articule autour d'un travail collectif essentiel. Les dessins de presse, illustrations, caricatures ont une importance capitale dans vos numéros du *Capharnaüm*. Chaque article doit également être mis en page et relu, pour éviter que nos lecteurs ne s'écorchent les yeux à la lecture de malencontreuses fautes d'orthographe. Mention spéciale aux férus de vidéo et de cinéma : nous recherchons des gens capables de manier le tournage et le montage. Il faut enfin des « grands manitous » pour organiser et animer tout ce beau monde. Nous recrutons donc tous vos esprits talentueux – ou non !

Nous espérons grâce à vous continuer à éditer *Le Capharnaüm* pour vous proposer de nouvelles rencontres avec des magnoludoviens renommés, de nouvelles réflexions sur des débats qui nous touchent tous et bien sûr de nouvelles perles de profs. N'hésitez pas à nous contacter, ne serait-ce que pour savoir comment ça se passe ou pour proposer un article sans nécessairement vous investir dans la confection globale du journal. A très bientôt pour de nouvelles aventures ! •

Contact : journal.llg@gmail.com

Féminisme et politique : hypocrisie ?

Depuis le début de sa campagne, et même avant, Emmanuel Macron ne cesse d'affirmer et de réaffirmer son engagement pour l'égalité hommes-femmes et en particulier pour les droits des femmes. Au sein du gouvernement, onze personnes sont des femmes, égalité parfaite ! (bien que seule Sylvie Goulard, ministre des Armées, ait eu accès aux « hautes responsabilités »). Dans le gouvernement, l'égalité hommes-femmes, c'est bon. Mais qu'en est-il quand on s'en éloigne ?

« **En 2018, nous devons repenser le cadre de notre régulation des contenus** ». Selon Macron, le CSA doit réguler les vidéos sur Internet ou encore les jeux vidéo pour lutter contre « les contenus qui peuvent fragiliser ou conduire à la violence contre les femmes ». Très bonne nouvelle. Cependant aucune mesure sur la télévision ou la radio alors qu'on le rappelle : les femmes sont sous-représentées à la télévision comme à la radio.

Outre la régulation des contenus audiovisuels, d'autres mesures ont été prises pour les droits des femmes comme la création d'unités médicales spécialisées dans les psycho-traumatismes, au sein des hôpitaux ou encore la possibilité de faire une pré-plainte en ligne pour les victimes de violences, harcèlement et discrimination.

Mais, en 2018, un budget de seulement 420 millions d'euros a été accordé à la lutte contre les violences faites aux femmes soit de 0.07 à 0.2 % du budget de l'Etat selon les sources. Assez ironique quand on sait que « les droits des femmes sont une priorité du gouvernement ». « Seulement voilà ! (...) Sans financement, tout plan de communication, de formation, de sensibilisation, de prise en charge des victimes sera vain. », écrivent les porte-parole de l'association Osez le féminisme.

Mais, à mon avis, le vrai problème n'est pas le manque de budget ou encore un mauvais ciblage de ce qu'il faut changer mais la prévention. « C'est notre société toute entière qui est malade du sexisme » déclara Emmanuel Macron lors de son discours du 25 novembre. Oui, aujourd'hui le sexisme est présent partout. C'est bien de vouloir éduquer la jeunesse « dès la crèche » mais on oublie que ce ne sont pas les enfants qui violent ou qui payent moins les femmes, ce sont les adultes. Alors oui, des réunions et des formations ont été organisées pour sensibiliser mais aucune n'était obligatoire. On se retrouve alors avec des salles remplies de femmes mais avec aucun homme. Ce qui est assez triste quand on sait que ce sont les premiers concernés.

En conclusion que pouvons-nous dire ? En dépit d'un semblant de bonne volonté, les droits des femmes ainsi que l'égalité hommes-femmes attendront puisque, malgré le tour de France de l'égalité et de nombreuses promesses, la situation n'évolue que très peu et aucun véritable effort n'est fait pour véritablement changer les choses. Mais nous pouvons tout de même compter sur les mesures prises mais pas encore appliquées (oui, je suis optimiste). • **Par Ibrahim Fofana**

La France : une image libertine ?

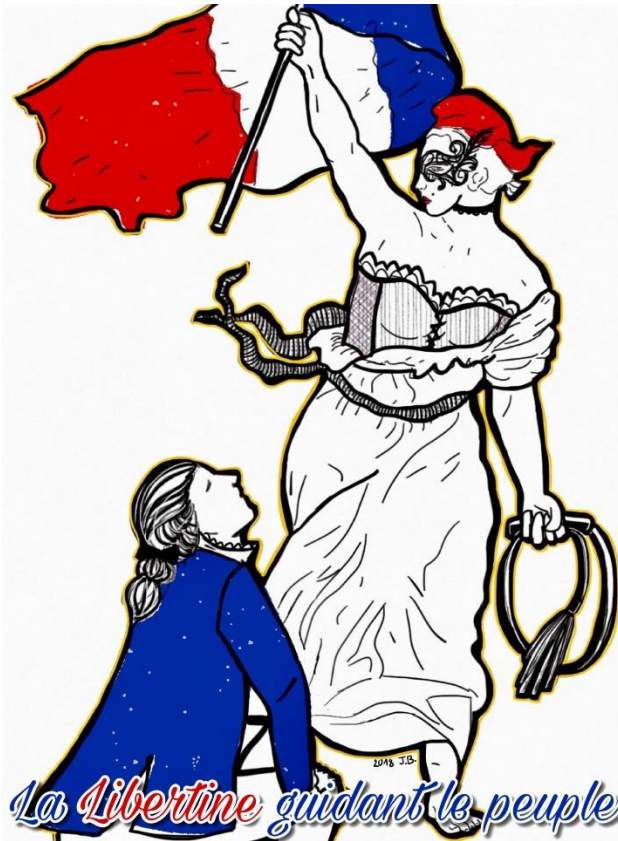
A travers cet article, un retour sur plusieurs siècles pour tenter de comprendre l'image libertine que cultive notre pays...

« **C** 'est un cri de colère dénonçant 'un climat totalitaire' en matière de sexualité qui ne pouvait probablement venir que de France, le berceau du li-

bertinage. » A l'image du quotidien allemand conservateur Die Welt, de nombreux journaux étrangers ont réagi le 10 janvier 2018 à la publication d'une tribune dans Le Monde, signée par cent femmes, dont l'actrice Catherine Deneuve. Ils estiment que cette tribune n'aurait pu être publiée qu'en France. Ils considèrent qu'il y aurait une culture du libertinage, un style de comportement propre à la France qui serait à l'origine de cette défense d'"une liberté d'importuner, indispensable à la liberté sexuelle" ainsi que le revendique cette tribune.

Remontons le temps jusqu'au XVIIème siècle pour faire l'historique jusqu'à nos jours des personnages publics qui de par leur renommée ont contribué à donner cette image libertine de la France et à la faire connaître à l'étranger...

Au tout début du XVIIème siècle, avec le règne d'Henri IV et surtout au début du règne de Louis XIII, le pouvoir des dévots se fait moindre par rapport au siècle précédent et la censure est quasiment inexistante. Dans ce contexte, à partir de 1620, de jeunes



Perle de profs : (Au début de l'année) Evidemment on ne va pas respecter le programme, sinon qu'est-ce que vous voulez qu'on fasse après octobre ? Se promener ?

aristocrates cherchent à s'affranchir des règles de la société. Il s'agit d'un groupe d'érudits épicuriens provocants appelé « les messieurs du Marais » dont fait partie Théophile de Viau. Ce dernier est donc l'un de ces premiers esprits que l'on appelle libertins, tout comme Jacques Vallée des Barreaux et François Maynard, auteur des *Priapées* et de poèmes érotiques. Athées, irréligieux et inspirés par la pensée de l'Italien Giulio Cesare Vanini, ces libertins ont le goût du luxe et de la débauche et produisent des textes satiriques ou cyniques, le plus souvent publiés de manière anonyme.

Puis, arrivé au pouvoir en 1643, Louis XIV symbolise parfaitement cette culture du libertinage de par ses multiples conquêtes amoureuses et leur légitimation et de par la prostitution présente dans les environs du château. Molière témoigne à sa manière du nouveau cours politique et des mœurs du roi avec, le 15 février 1665, au Palais-Royal, la première de *Dom Juan ou le Festin de Pierre*. La pièce met en scène un grand seigneur cynique et jouisseur qui ne craint pas de défier la puissance divine. Il en est de même durant la Régence et sous Philippe d'Orléans qui, débauché et indifférent en matière religieuse, se fait complice de pratiques libertines au sein de la haute aristocratie.

Mais les philosophes des Lumières aspirent à libérer la société et pensent davantage à la liberté commune qu'à la liberté individuelle. C'est ainsi que le marquis de Sade (1740-1814), un aristocrate riche et égocentrique qui a écrit *Les Cent vingt journées de Sodome ou l'école du libertinage*, apparaît comme l'un des derniers libertins et,

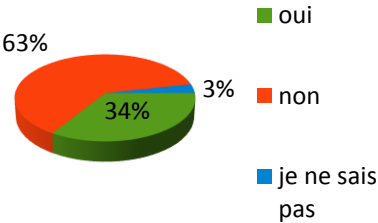
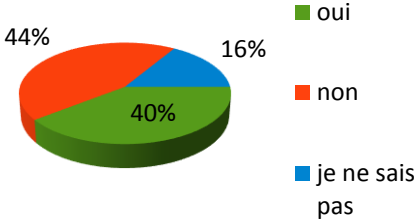
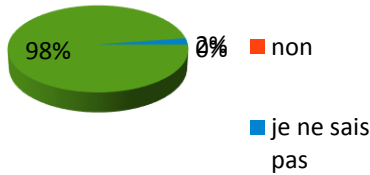
preuve que les temps ont changé, il est emprisonné pour avoir eu des violences à l'égard de femmes ! Il devient l'archétype du pervers sexuel au point que l'on a forgé dès 1834 un néologisme pour désigner la cruauté associée au sexe : le *sadisme*.

Récemment, en 2011, l'affaire DSK a fait rejaillir des pratiques de libertinage d'hommes politiques. L'idée que les Américains seraient puritains et les Français libertins s'étant développée en France au début des années 90 en réaction à la politisation des questions sexuelles aux Etats-Unis, l'affaire a renforcé cette opposition de mœurs entre les deux pays. Ce scandale a donc contribué à cette image d'un pays très libre de mœurs en matière de relations homme-femme...

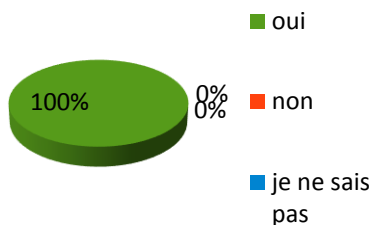
D'ailleurs, jusqu'en janvier 2016, ce thème a été l'objet d'une exposition au Musée de Luxembourg intitulée "Fragonard amoureux. Galant et libertin". Mais il est possible de voir les tableaux *Les Curieuses* ou encore *Le Verrou* au Louvre car exposés de manière permanente... • **Par Leela Mazeau (Dessin de Julie Baldacci)**

Le féminisme : Notre sondage lycéen

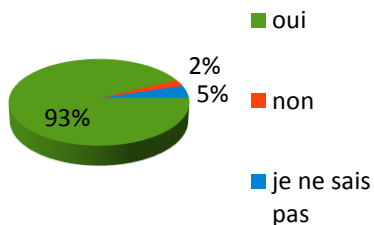
Le féminisme est un sujet de débat mondial et un combat vieux de plusieurs siècles. Mais qu'en pensent les lycéens aujourd'hui ? Ce sujet nous paraît-il lointain ou bien réel ? Nous vous avons posé la question

Réponses féminines	Réponses masculines																
<p>vous sentez-vous assez renseignées sur le féminisme ?</p>  <table border="1"> <tr><th>Réponse</th><th>Pourcentage</th></tr> <tr><td>oui</td><td>34%</td></tr> <tr><td>non</td><td>63%</td></tr> <tr><td>je ne sais pas</td><td>3%</td></tr> </table>	Réponse	Pourcentage	oui	34%	non	63%	je ne sais pas	3%	<p>vous sentez-vous assez renseignés sur le féminisme ?</p>  <table border="1"> <tr><th>Réponse</th><th>Pourcentage</th></tr> <tr><td>oui</td><td>40%</td></tr> <tr><td>non</td><td>44%</td></tr> <tr><td>je ne sais pas</td><td>16%</td></tr> </table>	Réponse	Pourcentage	oui	40%	non	44%	je ne sais pas	16%
Réponse	Pourcentage																
oui	34%																
non	63%																
je ne sais pas	3%																
Réponse	Pourcentage																
oui	40%																
non	44%																
je ne sais pas	16%																
<p>De votre point de vue, le féminisme est-il encore utile ?</p>  <table border="1"> <tr><th>Réponse</th><th>Pourcentage</th></tr> <tr><td>oui</td><td>98%</td></tr> <tr><td>non</td><td>0%</td></tr> <tr><td>je ne sais pas</td><td>2%</td></tr> </table>	Réponse	Pourcentage	oui	98%	non	0%	je ne sais pas	2%	<p>-</p>								
Réponse	Pourcentage																
oui	98%																
non	0%																
je ne sais pas	2%																

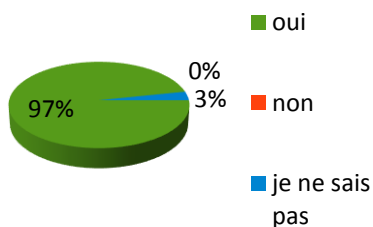
Le harcèlement de rue existe-t-il ?



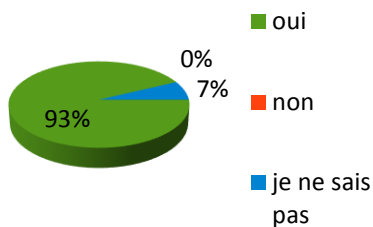
Le harcèlement de rue existe-t-il ?



Le harcèlement de rue est-il assez grave pour que l'état y investisse des fonds ou du temps ?

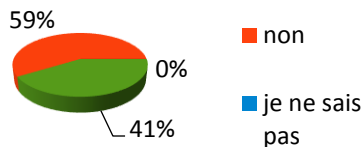


Le harcèlement de rue est-il assez grave pour que l'état y investisse des fonds ou du temps ?

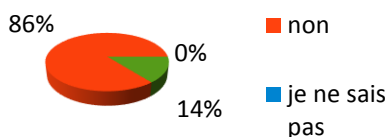


Perle de profs : (A un élève qui demande si sa classe pourra aller au théâtre) Tant qu'à faire, je préfère y aller tout seul.

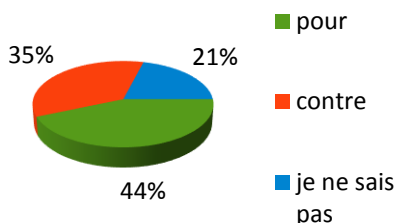
En avez-vous déjà été victime ?



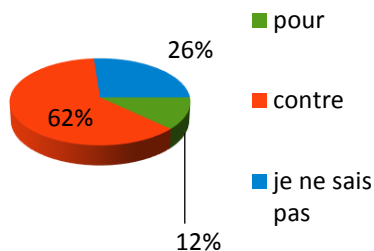
En avez-vous déjà été victime ?



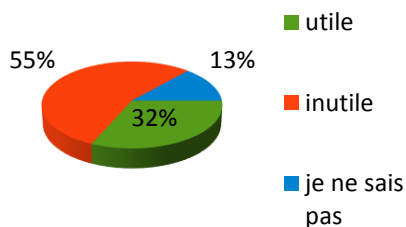
Etes-vous pour ou contre l'écriture inclusive ?



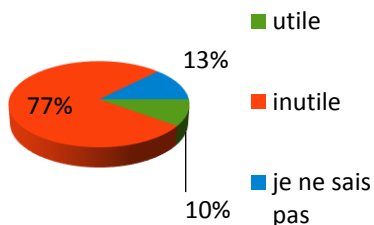
Etes-vous pour ou contre l'écriture inclusive ?

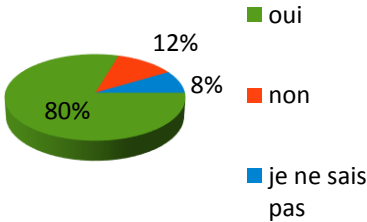
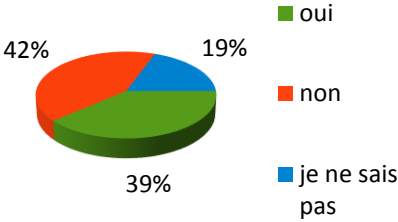


Selon vous, l'écriture inclusive est-elle utile ou inutile ?



Selon vous, l'écriture inclusive est-elle utile ou inutile ?



<p>Vous sentez-vous concernée par le féminisme ?</p>  <table border="1"> <thead> <tr> <th>Réponse</th> <th>Pourcentage</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>oui</td> <td>80%</td> </tr> <tr> <td>non</td> <td>12%</td> </tr> <tr> <td>je ne sais pas</td> <td>8%</td> </tr> </tbody> </table>	Réponse	Pourcentage	oui	80%	non	12%	je ne sais pas	8%	<p>-</p>
Réponse	Pourcentage								
oui	80%								
non	12%								
je ne sais pas	8%								
<p>Le féminisme est-il assez médiatisé ?</p>  <table border="1"> <thead> <tr> <th>Réponse</th> <th>Pourcentage</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>oui</td> <td>39%</td> </tr> <tr> <td>non</td> <td>42%</td> </tr> <tr> <td>je ne sais pas</td> <td>19%</td> </tr> </tbody> </table>	Réponse	Pourcentage	oui	39%	non	42%	je ne sais pas	19%	<p>-</p>
Réponse	Pourcentage								
oui	39%								
non	42%								
je ne sais pas	19%								

Sondage réalisé auprès d'un échantillon de 125 lycéens du lycée Louis Le Grand à Paris

• Par Emma Sissoko Hurter Jeanne Vedel

Perle de profs : De quelle couleur est un caméléon lorsqu'il est sur un autre caméléon?
(That is the question)

Notre-Dame-des-Landes : la valse-hésitation

Notre-Dame-des-Landes, c'est une véritable saga longue de cinquante ans. Un problème auquel se sont confrontés de nombreux gouvernements. Et qui n'a pu être réglé - ou du moins commencé à l'être - qu'au prix d'une « reculade » du gouvernement actuel. Pourquoi une telle longévité dans la lutte et quelles perspectives pour l'avenir ?

1968: naissance du projet

C'est dans les années 60 que naît le projet de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes. Son origine ? La politique de décentralisation qui est alors promue par le gouvernement. Cette politique part du constat que Paris concentre une trop grande part des pouvoirs décisionnels et de l'activité française, tant au niveau industriel que culturel. Développer la province s'impose comme une nécessité pour éviter une fracture territoriale. C'est pour cela qu'en 1963, le président De Gaulle crée la Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale (DATAR). Parmi ses projets, la construction d'un grand aéroport de l'Ouest, à Notre-Dame-des-Landes, pour conférer à la région plus de dynamisme.

La zone est définie et les terrains sont acquis. Mais finalement le projet est mis en arrêt, à cause du coût financier gigantesque qu'il nécessite, mais aussi de l'arrivée à Nantes en 1989 du TGV, qui dessert suffi-

samment la région, estime-t-on à l'époque.

Années 2000: renouveau

À la fin des années 1990, le projet renaît, car une autre motivation s'y ajoute: il faut non seulement donner plus de dynamisme à la région Loire-Atlantique, mais aussi créer un véritable aéroport compétitif au niveau européen, afin de désengorger les deux aéroports parisiens principaux, Orly et Roissy-Charles de Gaulle. On espère aussi que la construction d'une plate-forme de cette envergure sera un levier économique pour la région, en fournissant de nombreux emplois.

C'est le début d'une bataille juridique féroce, qui va s'accélérer en 2008, lorsque l'Etat signe le décret d'utilité publique de la construction du nouvel aéroport. En 2000 avait été créée l'Association citoyenne intercommunale des populations concernées par le projet d'aéroport (Acipa). Mais désormais ce sont des élus qui se mobilisent:

Perle de profs : Sartre, un seul S s'il vous plaît ! Il y en a déjà bien assez d'un !



2018: décision finale

en 2009, naît le Collectif d'élus Doutant de la pertinence de l'aéroport (Cédpa). Les premières occupations de la ZAD ont lieu cette même année.

Pour expulser les occupants irréguliers de la zone, l'opération César est lancée en 2012. Mais elle tourne à l'affrontement entre forces de l'ordre et zadistes. Par conséquent, elle a l'effet inverse de susciter la sympathie de l'opinion envers ces derniers. Manifestations, nouvelles occupations et recours en justice se multiplient. François Hollande fait organiser un referendum local sur le département de Loire-Atlantique, qui donne la victoire aux partisans du transfert de l'aéroport vers Notre-Dame-des-Landes (55,1 % pour). Mais les opposants continuent à protester.

Régler l'affaire de Notre-Dame-des-Landes était une promesse de campagne d'Emmanuel Macron. Le 17 janvier, Edouard Philippe entouré de six membres du gouvernement a en effet annoncé l'abandon du projet. Mais la fin du projet de l'aéroport ne signifie pas la fin de la saga Notre-Dame-des-Landes. Si les zadistes ont remis en état les trois routes départementales qu'ils avaient entravées par de nombreuses chicanes, ils n'entendent pas quitter la zone, tandis que le premier ministre désire leur départ volontaire avant le 31 mars.

Car Notre-Dame-des-Landes, ce n'est pas seulement un combat de circonstance qui aurait pris fin avec l'arrêt du projet, c'est un style de vie revendiqué, hors des contraintes de la légalité. • **Juliette Goutierre**
(Dessin : Jules Pallier)

Pologne : la dérive autoritaire

En Pologne, qui rappelons-le, n'est qu'à deux heures d'avion de Paris, le gouvernement au pouvoir a réussi à faire voter une loi restreignant l'avortement, ainsi qu'une autre inscrivant une logique de « politique historique » offensive, et même encore très récemment, une réforme qui lui permet de remplacer et de renommer plus vite les juges du Tribunal Constitutionnel. Depuis 2015, ce gouvernement met en place, par des lois comme celles-ci, un régime où le pouvoir exécutif est de plus en plus puissant et tente de restaurer sous fond de nationalisme, la Pologne d'antan, et notamment sa morale profondément religieuse.

Il y a trois ans, la Pologne a connu un changement politique profond : le candidat du parti « Droit et Justice », le PiS, parti souverainiste très conservateur, religieux et populiste gagnait l'élection présidentielle face au parti sortant de centre-droit, la Plateforme Civique. S'en suivit une victoire aux élections législatives de l'automne. Assez brutalement, les mêmes Polonais qui huit ans auparavant avaient refusé au PiS un second mandat car ils jugeaient alors le premier très polémique, ont vu en ce parti l'incarnation du changement. A l'issue des élections, le PiS remporta une majorité absolue, et exclut tous les partis de gauche du gouvernement, une première depuis la chute du parti communiste. Le pays s'avança ainsi dans une voie politique qui promettait une plus grande protection sociale et assumait publiquement son conservatisme.

Mais depuis 2015, plus qu'un programme politique, c'est une nouvelle

façon de gouverner que le Gouvernement polonais a institué. De par plusieurs lois régissant le tribunal constitutionnel polonais, le Gouvernement s'est assuré du soutien de cette instance qui a le pouvoir de censurer les textes, notamment car il peut désormais obliger des juges à partir à la retraite ou les remplacer quand bon lui semble.

Suite au licenciement de nombre de journalistes, les médias sont devenus une véritable antenne de propagande.

Le Gouvernement a aussi fait mainmise sur l'information. Un ministre a désormais sous sa tutelle la radio et la télévision publique, et suite au licenciement de nombre de journalistes, les médias sont devenus une véritable antenne de propagande.

On a, entre autres, entendu un journaliste de la télévision nationale affirmer la « malhonnêteté » de l'opposition dans une question qu'il posait à une personnalité, qui elle-même, bien que présentée comme apolitique, s'est empressée d'acquiescer. De même, il est impossible d'entendre ou de lire

Perle de profs : Si vous êtes désespéré par la note du DS que je vais vous rendre, et que vous voulez en finir, vous montez sur le toit du lycée, et vous sautez. Ça vous rassurera peut être de savoir à quelle vitesse vous tombez.

(Réponse d'un élève : est-ce que ça nous fait des points en plus ?)

la moindre critique du parti majoritaire. Un grand nombre d'informations ou de documents, pourtant pertinents, sur les pratiques du pouvoir en place sont désormais rejetés par les médias.

Le gouvernement exerce de plus une pression grandissante sur la fonction publique où de nombreux cadres ont été mis à la retraite

d'office, où de jeunes fonctionnaires se voient accorder des promotions extrêmement rapides, si tant est qu'ils soient en accord avec le pouvoir en place, où enfin de nombreux fonctionnaires démissionnent, refusant la politisation de leur charge, mais ne faisant, en cédant leur place, que la renforcer.

Le gouvernement exerce de plus une pression grandissante sur la fonction publique

L'on pourrait penser, naïvement sans doute, qu'il y aurait d'importantes réactions du peuple contre le PiS. Il n'en est rien ! Par sa politique sociale, qui avance par exemple de sept ans l'âge de la retraite, ou familiale, qui donne droit à des allocations dès le deuxième enfant, il a su s'attirer l'électorat populaire et a acquis le soutien de la très puissante Église catholique.

Bien que tous les Polonais n'aillent pas à la messe le dimanche, ils restent nombreux à accorder une grande confiance à l'Église, ce qui renforce l'importance politique que peut prendre le sermon du dimanche, notamment dans les zones rurales où la popularité du gouvernement atteint des sommets.

Ainsi, l'opposition ne se forme que dans les milieux urbains, minoritaires en Pologne, où la population est la plus diplômée, et ne parvient plus à avoir un véritable impact sur la politique nationale. Pire, bien que les manifestations massives de l'opposition aient effectivement réussi à faire reculer le gouvernement sur la question de

l'avortement en 2016, celle-ci en début d'année s'est montrée faible et bien moins mobilisatrice lors du vote d'une loi interdisant l'avortement même en cas de malformation du fœtus, et n'a pas non plus réussi à retrouver sa force pour contrer les autres projets du PiS.

Le danger de ce parti est qu'il arrive à mener ses projets tout en restant populaire et qu'il a réussi à marginaliser toute opposition. Certes,

le gouvernement accepte en apparence le jeu démocratique, mais il le transforme en une sorte de plébiscite qui donne à l'exécutif un pouvoir très fort, très entendu, patriarcal. Il s'appuie sur l'Église, contrôle les contre-pouvoirs, qu'ils soient judiciaires ou médiatiques, et ravive les sentiments nationalistes, grâce notamment à sa politique historique offensive



Le logo du PiS

qui s'est traduite en février par une loi rendant passible de peines de prison toute personne qui attribuait aux Polonais la responsabilité ou la coresponsabilité de crimes nazis commis lors de la Seconde Guerre mondiale.

Plus généralement, beaucoup de responsables politiques du PiS ont pris l'habitude de parler des « victimes polonaises » de la guerre et refusent de con-

sidérer le génocide des Juifs et des tziganes indépendamment des Polonais tués par des Allemands et par des Ukrainiens. Ils souhaiteraient, dans cet esprit, imposer l'apprentissage de ce que l'on pourrait qualifier de récit national. L'un des résultats de cette politique est l'ostracisation grandissante d'immigrés ukrainiens ainsi que la montée d'une xénophobie anti-ukrainienne (Le Monde, 23/07/2018).

En somme, nous pourrions dire que le pouvoir cherche ouvertement à faire renaître une Pologne catholique, avec sa morale, son conservatisme, son identité patriotique et son Histoire. Une Pologne où un gouvernement et une Église, populaires auprès du peuple, veilleraient sur lui d'un grand paternalisme, et cacheraient un pouvoir très fort qui contrôle fortement tous les contre-pouvoirs. On élirait un roi qu'on ne ferait pas mieux !

Cette Pologne, pourtant géographiquement si proche de nous est un exemple que le nationalisme, vendu bien sûr comme du « patriotisme », est un populisme

qui marche et que c'est ce qui fait sa dangerosité. Tous les sondages donnent le PiS en tête des intentions de vote. Un simple regard sur la politique polonaise suffit à constater que le PiS arrive parfaitement à mettre en place des mesures qui paraissent inimaginables, sans que son électorat ne se soit véritablement exprimé dessus, en le convaincant plutôt par la promesse d'une meilleure protection sociale et familiale. Des enquêtes montrent ainsi que

Croire encore que l'Europe parviendra à nous protéger de ce nationalisme montant a-t-il vraiment du sens ?

la présence de ce gouvernement a renforcé au sein du pays les opinions et les actes xénophobes, homophobes, anti-avortements... Les électeurs semblent de plus en plus soudés derrière le discours officiel. Il paraît inconcevable d'entendre aujourd'hui encore des Polonais prétendre que la télévision autre que celle de l'État n'est pas fiable car elle a été rachetée par « les Allemands » pour comploter contre la Pologne et pourtant c'est devenu une opinion répandue.

Croire encore que l'Europe parviendra à nous protéger de ce nationalisme montant a-t-il vraiment du sens ? Un pouvoir qui se donne des moyens suffisants parvient à produire les effets qu'il souhaite. La Pologne est donc un nouvel exemple du pouvoir d'un gouvernement qui s'acquiert le soutien de son peuple grâce à la manipulation des médias. Les derniers opposants polonais ont beau crier fort, ils ont bien du mal à être compris. •

Par Paul-Marc Agnès

Perle de profs : (A propos de ce qui intéresse les élèves) Il y a des classes, c'est la bouffe, il y a des classes, c'est le fric et puis il y a des classes... c'est le cul.

Vêtements : une industrie problématique ?

Des sociétés s'occupent de produire et de commercialiser le textile : c'est l'industrie du textile. Outre les effets de mode qui influent sur la couleur, le type et la forme du vêtement, un paramètre entre en compte lors de la création d'un produit : sa matière. Selon un rapport paru dans The Guardian, l'industrie du textile polluerait plus que les vols internationaux et le transport de marchandises réunis. En effet, aujourd'hui, nos habits servent davantage à se montrer qu'à nous protéger des intempéries.



Ouvrières au Vietnam – Vietnam

À l'ère de la fast fashion où les vêtements sont des produits jetables vendus à des prix défiant toute concurrence, nous nous demandons quelles en sont et seront les répercussions sur l'environnement, la santé ainsi que les conditions de travail des ouvriers travaillant dans le textile.

Les dommages sanitaires et environnementaux liés à l'industrie du textile sont nombreux dans les pays producteurs et consommateurs. La pollution produite par cette industrie est multiple et a des causes variées.

Pollution de l'eau

La pollution des eaux est le premier type de pollution observé. Elle est d'abord visible dans les pays producteurs : en effet, l'industrie du textile consomme des quantités d'eau effrayantes : 93 milliards de m³ d'eau par an, ce qui conduit à un assèchement de certaines zones de nappes phréatiques. De plus, les rejets de produits chimiques utilisés lors de la production dans l'eau provoquent l'intoxication de rivières, des pluies acides... En Chine, un pays qui représente plus de 50% de la production textile mondiale, plus de la moitié des eaux en surface n'est pas potable et 64% des réserves d'eau souterraines des grandes villes sont polluées.

Le Mexique est un autre exemple de cette pollution impressionnante. L'industrie du textile est la quatrième activité du pays. Au Mexique, 70% des eaux sont contaminées, contenant du mercure, du cadmium et du sélénium (les informations ayant trait à l'usage et au déversement de produits toxiques sont quant à elles tenues confidentielles). On constate une hausse inhabituelle de nombreuses maladies telles que des cancers chez les travailleurs et les riverains à proximité de l'usine.

Les eaux des pays consommateurs de produits textiles sont également polluées par cette industrie. Or il se trouve que la grande

majorité des pays développés et émergents font partie de cette catégorie. Les dégâts environnementaux sont donc réellement considérables.

Pollution environnementale

Les matières utilisées dans cette industrie sont en grande partie responsables des conséquences environnementales qu'elle entraîne.

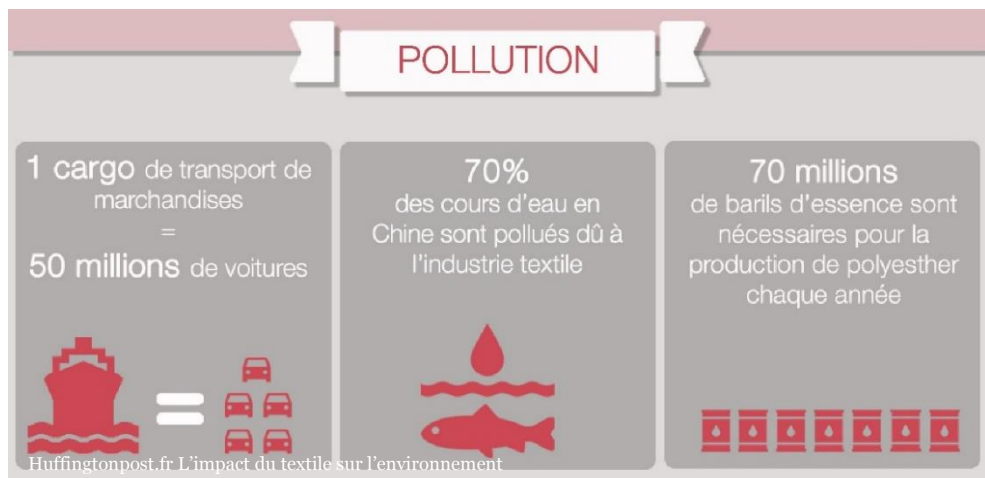
Le coton, qui représente 40% de la production textile mondiale, est une des cultures les plus polluantes du monde. En 2016, 64% du coton cultivé pour l'industrie textile est génétiquement modifié. De plus, cette culture entraîne une importante production de gaz à effet de serre : 1,2 milliard de tonnes par an ! Ces gaz sont émis lors de la production, du déplacement et de la destruction des déchets.

Lorsqu'on lave à la machine à laver des matières non-renouvelables et non-recyclables, telles que les microfibres, ces fibres se détachent et les stations d'épuration ne sont pas en mesure de les filtrer : c'est tout le milieu aquatique qui est concerné par l'impact

des produits chimiques. Ces produits qui dérèglent le fonctionnement hormonal se dégradent et deviennent toxiques. Ils portent le nom de perturbateurs endocriniens.

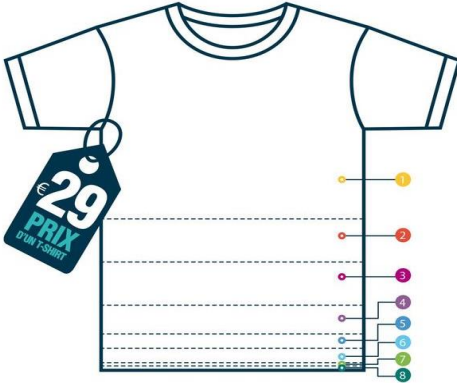
La fibre acrylique, très utilisée dans cette industrie, est une fibre synthétique qui ressemble au coton. Lorsque l'on brûle cette fibre est libéré du cyanure d'hydrogène. Ce gaz est facilement inflammable et peut produire une intoxication en cas d'ingestion, d'inhalation ou de contact avec la peau.

On trouve de nombreux autres exemples de produits utilisés dans cette industrie nuisant à la santé et l'environnement. Cependant, les matières composantes de nos vêtements ne sont pas la seule cause des dommages environnementaux que l'industrie du textile produit. En effet, vos vêtements ne sont généralement pas produits dans l'UE pour la simple raison que les industriels choisissent des pays où la main-d'œuvre a un faible coût ; ainsi, les produits sont créés à un endroit puis acheminés à un autre. Ces longs transports sont évidemment très polluants.

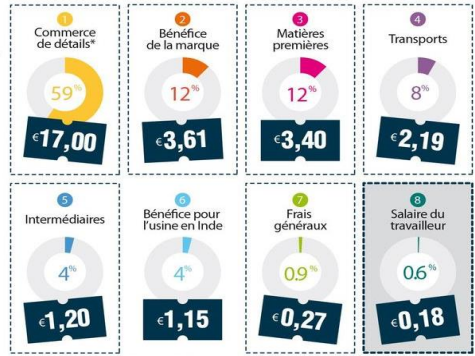


Perle de pros : Ce n'est pas la taille qui compte mais la qualité. Et pas qu'en littérature si vous voyez ce que je veux dire...

DÉCOMPOSITION DU PRIX D'UN T-SHIRT



Source: Fair Wear Foundation
© Atomo Design



*Y compris tous les coûts de distribution dont le personnel, le loyer, le bénéfice du distributeur, la TVA, etc.

Conditions de travail

En plus d'avoir des conséquences dévastatrices sur l'environnement et la santé, la fabrication des vêtements se fait au détriment des conditions de travail des ouvriers. Elles ne sont pas les mêmes partout et, d'une certaine manière, en achetant des produits issus de lieux dans lesquels ces conditions sont mauvaises, nous les cautionnons. Nous allons vous montrer ce qui se passe en amont de vos achats par plusieurs exemples d'accidents déplorables survenus dans les zones de production. Le 23 avril 2013 à Dacca, au Bangladesh, dans un bâtiment abritant des ateliers de confection, des fissures sont repérées. Le lendemain, les salariés de ces ateliers doivent se rendre à leur travail. Malheureusement, ces fissures provoquent l'effondrement du bâtiment contenant tous les employés y travaillant. Suite à cet effondrement, près de 1140 personnes sont retrouvées mortes. Ces ateliers travaillaient pour des marques telles que Mango ou Primark.

D'après Asia Floor Wage Alliance, "dans 11 usines cambodgiennes sur 12, des employées ont été témoins - ou ont directement subi - des fins de contrat pendant la grossesse. L'ensemble des 50 employés des usines indiennes interrogés ont également déclaré qu'il était

fréquent que des femmes soient licenciées pendant leur grossesse". De plus pour celles qui peuvent garder leur emploi, elles travaillent jusqu'à se mettre en danger pour leur grossesse ou alors de nombreux avortements sont aussi pratiqués pour pouvoir continuer de travailler.

Les contrats vont d'un à trois mois, ce qui oblige à être un employé modèle sous peine de non-renouvellement de contrat. Les employés doivent faire régulièrement des heures supplémentaires, ne doivent jamais être absents quelle qu'en soit la raison ou même être en retard. Ainsi ces personnes vivent dans la peur de perdre leur emploi et sont alors prêtes à travailler sans pouvoir aller aux toilettes, en ne mangeant pas assez, entourées de produits chimiques et d'une chaleur non atténuée et en étant exposées au harcèlement sexuel. Toujours d'après Asia Floor Wage Alliance, le salaire vital au Cambodge est quatre fois supérieur au salaire minimum à ce jour.

Ces conditions inacceptables sont pourtant bien réelles. Ainsi, derrière chaque vêtement que nous achetons se cachent de la pollution et la misère des ouvriers du textile. • **Par Emma Sissoko-Hurter, Jeanne Vedel et Clara Nottebaert**

Whitechapel

Vendredi 31 août 1888 :

Je viens de la tuer... Ils n'ont pas encore trouvé le corps et je dois rentrer chez moi, pas trop vite cependant, pour les perdre dans le quartier. Ma planque doit rester secrète.

Ça y est, ils viennent de trouver le corps. Je dois leur échapper. Heureusement, ils ne savent pas qui je suis, où je vais et quelle direction j'ai prise. Je resterai dans les environs tout en les amenant à croire que je suis parti immédiatement. De cette manière, ils ne pourront jamais me retrouver.

Je sais qu'ils se rapprochent. Pour leur échapper, je vais les semer. Je vais prendre un fiacre, ils devraient s'en rendre compte dans quelque temps. Mais je ne passerai pas leurs barrages ni ne m'éloignerai. Je tournerai en rond pour les perdre.

C'est tellement drôle ! Ils s'éloignent du lieu du meurtre alors que, moi, j'en ai juste fait le tour. Ils comprendront rapidement la supercherie, cela devrait leur prendre quand même une heure ou deux. Je ne dois pas m'arrêter sur cette victoire.

Nous avons découvert un corps... Un meurtre vient d'avoir lieu. Le coupable est sans doute encore dans la rue. La victime est une prostituée, Mary Ann Nichols.

Le meurtrier a saccagé le corps : après l'avoir égorgé, il lui a donné de nombreux coups de couteau. Le corps est encore chaud, l'assassin doit être toujours dans les parages. Vite, contactons toutes les patrouilles pour qu'elles viennent. Quant à nous, cherchons s'il n'est pas parti vers le nord.

Nous apprenons que quelqu'un de louche est parti en fiacre. Malheureusement notre informateur a mis du temps à se manifester et nous avons perdu plus d'une heure à chercher une piste. Nous pensons que la personne dans le fiacre est l'assassin et de toute façon c'est notre seule piste. Vu l'avance qu'il a pris sur nous, nous ne pouvons qu'essayer d'estimer son trajet...

Nous pensons qu'il se dirige vers le sud. Il a sans doute bifurqué à la moitié du chemin : nous avons trouvé des indices mais sa trace disparaît ensuite... Soit il a fait demi-tour soit il a continué par un autre chemin que celui auquel nous pensions. Le problème le plus épineux est que nous ne disposons que d'une seule patrouille à proximité.

Perle de profs : Vous êtes encore plus couillon que mon fils de douze ans

Ça y est! Ils foncent tête baissée dans mon piège. Je suis passé au sud et ils ont cru que c'était ma destination. En réalité je me promène tranquillement dans une grande avenue plus au nord. J'ai évité tous leurs barrages mais une patrouille s'avance dans ma direction. Traversons ce bâtiment !

Ils se regroupent. C'est mauvais pour moi. Ils risquent de m'attraper. Bon, je n'ai pas vraiment le choix, je vais prendre, encore et toujours, un fiacre pour m'enfuir. En revanche, il ne me restera de l'argent que pour un seul voyage.

Ce fiacre m'a permis de déjouer la première série de barrages. Cependant, il me faut craindre les patrouilles éloignées du lieu du crime qui commencent à se rapprocher. Je dois aussi faire attention à l'heure : il ne me reste plus que cinq heures pour rentrer, ensuite l'activité dans le quartier reprendra.

Ça y est, je suis rentré. Les policiers semblent avoir abandonné : un bon point pour moi ! Ne pas tuer pendant quelques temps, histoire que cela se tasse, puis recommencer.

Samedi 8 septembre 1888

Une semaine s'est écoulée. Cela devrait largement suffire. Ils doivent m'avoir un peu oublié avec tout le désordre qui règne dans ce petit quartier. Je viens à nouveau de tuer une prostituée. Ils ne me trouveront pas non plus

Le meurtrier vient sans doute de rentrer dans cet immeuble. Une lueur suspecte nous a été rapportée. Il nous échappe, cette traque s'annonce mal. Heureusement nous avons regroupé pratiquement toutes nos patrouilles pour quadriller le secteur.

Le doute s'installe parmi nous... Il nous semble avoir retrouvé sa trace puis d'un coup l'assassin disparaît. La pression sur nos épaules augmente et je crains de perdre ma place en cas d'échec. Réorganisons les patrouilles pour faire barrage. Empêchons-le de trop s'éloigner.

Il ne doit plus être très loin de sa planque. Grâce à ses fiacres, il nous a bien perdus. Nous ne le trouverons pas cette nuit. Mais nous pourrions au moins délimiter un périmètre de recherche. Il ne nous reste plus qu'à espérer que quelqu'un l'ait reconnu. De nuit c'est peu probable cependant... Nous ne résoudrons pas tout de suite cette affaire. Sauf si le meurtrier commet l'erreur de se montrer trop audacieux... ou de recommencer.

cette nuit, leurs patrouilles étaient bien trop éloignées du lieu du meurtre.

Cette nuit sera celle qui restera dans tous les esprits comme la plus décevante de toutes les traques de la police londonienne. Je viens de dépenser tout mon argent en fiacre puis j'ai traversé deux énormes pâtés de maisons. Maintenant la police ne peut plus me trouver. Mes adversaires n'ont que l'indication du temps écoulé, ils ne peuvent qu'estimer la distance parcourue.

C'est bon, je suis en sécurité chez moi. Cette traque a été très rapide. Je sens que les policiers sont complètement perdus. En tout cas, ils ne me trouveront pas. Je pourrai finir ma série de meurtres : elle restera à jamais dans les mémoires.

Ce que nous craignons s'est réalisé : nous n'avions pas affaire à un banal règlement de compte mais à un tueur en série. Une deuxième prostituée est morte dans des circonstances similaires et dans un endroit proche...

Cette nuit non plus, nous ne le trouverons pas. Il a fui tellement vite qu'il nous a littéralement cloués sur place.

Jeudi 27 septembre 1888 :

Je m'amuse beaucoup avec ces policiers. Les prévenir de mes intentions les mettra sous pression. Je sens que les prochains jours seront palpitants !

Travailler dans ces conditions devient vraiment difficile... Les habitants de Londres s'affolent et maintenant la Central News Agency a reçu une lettre intitulée Dear Boss, signée par un certain Jack l'éventreur. Ce dernier revendique les deux meurtres et affirme qu'il recommencera. Redoublons de vigilance !

Dimanche 30 septembre 1888 :

Oh non ! J'ai été surpris en train de tuer une troisième femme sans atteindre mon objectif. Je dois recommencer.

L'assassin devient de plus en plus dangereux. Quelqu'un l'a pris sur le fait. Mais il n'a pu le reconnaître. Nous sommes beaucoup plus près de lui cette fois-ci. Nous l'aurons !

Perle de profs : Je vais te mettre en slip léopard et t'accrocher au mur !

Grâce à la cohue provoquée par la découverte du meurtre que je viens de commettre, je me suis enfui. Je dois trouver une autre victime... Heureusement, je pars en courant. Aucun risque de me faire arrêter, contrairement aux autres fois.

Grâce à la cohue provoquée par la découverte du meurtre que je viens de commettre, je me suis enfui. Je dois trouver une autre victime... Heureusement, je pars en courant. Aucun risque de me faire arrêter, contrairement aux autres fois.

J'ai trouvé ma nouvelle victime. En revanche, le retour risque d'être plus ardu : j'ai dû m'éloigner de ma cachette proche du lieu du premier meurtre de cette nuit. Je pense encore pouvoir les duper cette nuit.

Cette nuit sera longue pour moi. J'espère que les policiers ne trouveront pas ma planque et qu'ils ne disposeront pas leurs barrages de façon à m'empêcher de la rejoindre.

Je ne dois pas utiliser mon argent pour prendre des fiacres tout de suite, même si c'est tentant. Je dispose encore de treize heures pour retourner chez moi. L'argent pourra me servir plus tard pour éviter les barrages de police.

Je pense m'être assez éloigné. Je peux souffler un peu. Je vais passer quelques heures à tourner en rond pour les induire en erreur en laissant volontairement des indices dans plusieurs directions opposées.

L'assassin devient de plus en plus dangereux. Quelqu'un l'a pris sur le fait. Mais il n'a pu le reconnaître. Nous sommes beaucoup plus près de lui cette fois-ci. Nous l'aurons !

Aucun indice. À cause de la panique, le meurtrier nous a échappé sans problème. Même si peu de personnes sont encore réveillées, le crime a provoqué suffisamment d'agitation pour nous désavantager.

Encore un assassinat, l'horreur s'amplifie. Jack nous a bien eus : nous pensions qu'il ne se passerait plus rien cette nuit et avions rassemblé les patrouilles là où la première victime de cette nuit a été retrouvée.

Réorganisons-nous vite. Vu les événements de cette nuit, c'est peut-être notre dernière chance. Nous nous rapprochons et il est assez loin de sa planque, si nous avons vu juste.

Il doit bien rire, ce Jack l'éventreur ! Alors que nous devons élucider ce double meurtre et que nous ne savons pas dans quelle direction chercher, il peut fuir dans la nuit.

L'étai commence à se resserrer. Nous avons une petite idée du chemin qu'il a emprunté. Il ne semble pas s'en être rendu compte : il ne fuit pas en fiacre, ou alors peut-être faisons-

Oh non !! Je me rends compte qu'ils sont tout près. Contrairement à ce que je pensais, ils semblent avoir deviné où je me dirige. Des patrouilles pourtant éloignées me bloquent certaines issues. Vite partir ! Prendre un fiacre !

J'ai pu m'enfuir. Malheureusement, je sens que cette nuit s'annonce très difficile pour moi : j'ai dû m'éloigner de ma base et il ne me reste plus que six ou sept heures pour rentrer. Mes déplacements en fiacre les ont, je l'espère, troublés.

Voilà que deux patrouilles approchent. Vite passer par un bâtiment. Je sors mais ... Oh non !!! Ce n'est pas possible : ils sont partout !! Vite fuir dans ce quartier de malheur. Peut-être m'en sortirai-je mais cela n'aura pas été sans mal...

À table les enfants !! Vous jouez depuis deux heures...

Frédéric couche son petit jeton policier sur le plateau représentant le quartier londonien. Il signifie ainsi que ce sera son tour de jouer. Lui et sa fratrie s'en vont gaiement rejoindre leurs parents dans la salle à manger.

• **Par Théo Sabouret.**

nous complètement fausse route. Mais selon moi, il n'est pas au courant de notre stratégie.

Ça y est ! Le criminel vient de comprendre notre manœuvre : coup sur coup il enchaîne deux trajets en fiacre. Il a pu aisément partir. Nous savons à peu près où il se trouvait : nous n'avons plus qu'un faible périmètre à fouiller.

Il utilise intelligemment les fiacres de la ville : il nous perd un peu à chaque fois. Mais cette fois-ci sera la dernière !

Perle de profs : (En parlant du premier contrôle qui va arriver le lendemain) La résolution de problème, c'est bien. Bon après j'en donne en contrôle aux spé-physique, il y a des pleurs mais bon...

Fate/Apocrypha : la critique

Dans l'univers riche et complexe qu'est celui des anges Fate, il y a de l'excellent, du moyen et de l'agréable. C'est à cette dernière catégorie qu'appartient Fate/Apocrypha, série de 25 épisodes sortie l'automne dernier.

L'histoire se déroule dans une trame parallèle à celle de Fate/Stay Night (2006) et de Fate/Zéro (2011). Ici, sept anges sont envoyés par la Tour de l'Horloge, afin de combattre, en Roumanie, les sept anges de la famille Yggdmillennia, qui leur a lancé un ultimatum. Ce n'est pas une histoire de lutte entre le bien et le mal, ce n'est pas l'histoire d'un collégien découvrant un monde de magie qui lui était caché, c'est l'histoire de deux hommes jetés l'un contre l'autre par leurs passés et leurs idéaux, c'est une histoire de loyauté, de complots et de trahison.

Avec ses très nombreux personnages, ses rebondissements et ses coups de théâtre, la série avait le potentiel de devenir un bijou à l'image de Fate/Zéro. Seulement, il faut croire que vingt-cinq épisodes, c'est trop peu pour développer ce potentiel. Si le scénario nous tient effectivement en haleine, de nombreux personnages nous déçoivent. Certes certains sont intéressants ou attachants, toutefois il est impossible de développer trente personnalités en si peu de temps. C'est pour cela qu'une première coupe est effectuée et que six des anges de la Tour de l'Horloge sont placés en léthargie par le septième qui prend seul le contrôle, offrant par là de beaux dilemmes. Mais les esprits du

passé invoqués par ces anges sont mal développés, malgré leur rôle prépondérant dans l'histoire, la plupart ne révélant leur caractère et leur éthique que quelques minutes avant leur mort.

Si l'animation est fluide et belle au début de la série, les dessins deviennent plus simplistes, voire bâclés, dans les combats des derniers épisodes. D'autres petits facteurs d'agacement sont éparpillés un peu partout. Par exemple, le nom de l'un des personnages principaux est un mélange des noms de deux antagonistes d'une autre série, alors qu'on apprend bien plus tard qu'il n'a rien à voir avec eux. Ou encore le recyclage à outrance d'un schéma scénaristique assez original de Fate/Zéro, qui finit par perdre toute originalité.

La fin douce, un peu surprenante et plutôt satisfaisante, peut presque ressembler à un happy end, fait inhabituel dans un tel univers.

C'est donc une série agréable à regarder et qui permet de passer de bons moments pour se détendre, même si elle ne tient pas toutes ses promesses. •

Par Eve Mattatia

L'interview mystère

Le retour de l'interview mystère ! Une nouvelle « personnalité » à deviner... Saurez-vous trouver qui se cache derrière ces réponses ?

1-En plus d'être professeur de lettres, vous êtes metteur en scène de théâtre. Vous jouez actuellement votre spectacle Racine par la racine tous les mercredis. Quel sera votre prochain spectacle ?

Nous sommes en train de retravailler sur une pièce sur Molière, plus précisément sur la mort de Molière, qui s'appelle *Molieratus*. Cette pièce racontera la dernière heure de la vie de Molière, mort chez lui après la quatrième représentation du *Malade imaginaire*, à côté du Palais-Royal.

2-Vous nous avez informés que vous et votre troupe répéteriez au lycée, afin que les élèves puissent vous voir travailler. Quand ces répétitions auront-elles lieu ?

Je vous donnerai les dates exactes que je n'ai pas en mémoire... Il y aura un ou deux vendredis de répétition et le reste du temps elles auront lieu le samedi matin. Vous pourrez demander à vos professeurs de vous laisser y assister si vous avez cours pendant toute la matinée ou venir après vos cours !

3-Qu'est-ce qui est le plus compliqué, selon vous, dans ce métier de metteur en scène ?

Le plus compliqué... Disons que c'est un métier où il y a différents types d'activité. Il y a le travail avec les comédiens, qui s'appelle la direction d'acteurs, le travail avec des costumiers par exemple pour prévoir des costumes, il faut trouver un théâtre, il faut faire vivre une compagnie aussi... Enfin, ça dépend, moi je travaille avec

une compagnie que j'ai créée donc je dois aussi m'occuper de cette compagnie et je ne suis pas juste un metteur en scène engagé par une compagnie pour le seul travail de la mise en scène. Il y a donc pas mal de questions matérielles aussi à régler, de questions financières... Après, je pense que le plus compliqué reste de travailler avec les comédiens. Les difficultés peuvent être de plusieurs ordres : quand on arrive avec une idée d'une scène, il faut essayer d'amener les comédiens, de leur faire partager notre conception d'une scène et de pouvoir aboutir à un résultat commun. Quelquefois, on se rend compte en travaillant que finalement, l'idée n'était pas bonne et il faut savoir la modifier ou en trouver une autre.

4-Une dernière question : vous nous parlez souvent du roman d'Italo Calvino intitulé Si par une nuit d'hiver un voyageur car dans son premier chapitre, Calvino parle de tous ces livres qu'on n'a pas lus mais qui sont connus et dont beaucoup de gens parlent. Y a-t-il des livres de cette catégorie que vous n'avez pas lus ?

Bien sûr ! Cela nous fait culpabiliser parfois et on se dit qu'il faudra qu'on les lise un jour... Il y a également des livres qu'on ne peut pas lire en dessous d'un certain âge, comme *Si c'est un homme* de Primo Levi que je déconseille aux plus jeunes ou aux âmes sensibles. J'essaie de lire les livres dont parle Italo Calvino mais on ne peut pas tous les lire et puis il faut bien vivre ! •

Par Clara Notebaert(Interview précédente par **Claire Rong et Tasha Bhojwani**)

Perle de profs : La majorité c'est la minorité la plus nombreuse (eh oui...)

Énigmes

#1 Cherchez !

J'ai 2 pieds, 6 jambes, 8 bras, 2 têtes et un œil, qui suis-je ?

#2 Quand on pèse

Thierry et Sarah sont dans un bar et ne se connaissent pas. L'homme s'adresse à la femme et lui lance : "Je vous parie 100 euros que je peux écrire votre poids exact sur ce bout de papier." La jeune femme se dit qu'elle n'a rien à perdre et peu importe ce qu'il écrit, elle dira qu'elle pèse plus ou moins. Finalement, Sarah

perd le pari et doit donner les 100 euros à l'homme. Pourquoi ?

#3 Famille

Carole et Thierry ont cinq enfants. La moitié sont des filles, soit 2,5 enfants. Comment est-ce possible ?

#4 Le retour pluvieux

Trois enfants rentrent de l'école. Le premier a un parapluie, le deuxième un imperméable et le dernier un K-Way. Lequel sera le moins mouillé ?

Contrepèteries

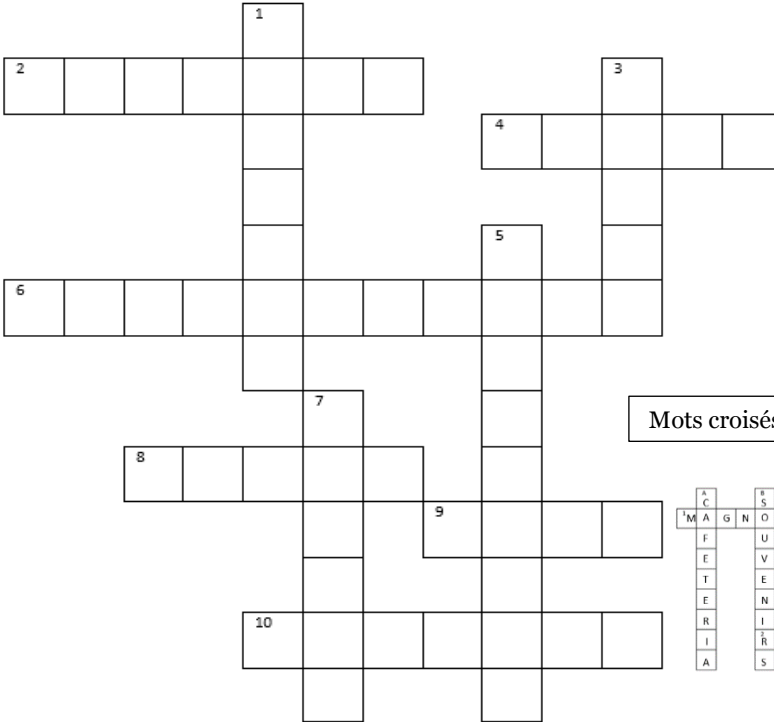
Le principe est simple : échanger deux sons ou syllabes (voire plus) dans une phrase pour en obtenir une nouvelle. À vous de jouer !

1. J'ai raté ma bise ce matin
2. Janique Aimée (feuilleton télévisé diffusé en 1963)
3. Chaque nuit l'horticulteur rêve de serres de pins
4. J'ai vu les populations laborieuses du Cap
5. Voyez les cailles qui boulotent
6. Les mites de batailles, historiques et hérétiques, couvrent le son des luttes passives (contrepèterie quadruple)
7. J'ai buté sur Job
8. Cette femme est une lieuse de Char-dons
9. La fermière conservait dans ses fermes l'espèce de ses étalons
10. J'ai un besoin ardu à rester dans votre camp
11. Le Pape n'aime pas que l'on bâcle les rites
12. Le vaincu de son cœur

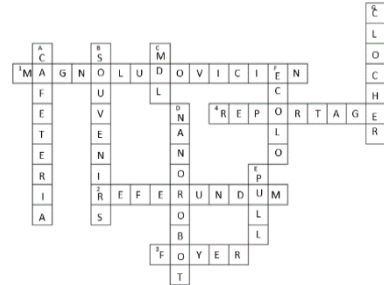
• Par Matteo Bassanini

#1 Un menteur
#2 Thierry a été plus malin que Sarah puisqu'il a fait exactement ce qu'il avait dit. Il a écrit "votre poids exact" sur le morceau de papier.
#3 La moitié sont des filles mais l'autre moitié aussi. Les cinq enfants sont des filles tout simplement
#4 Aucun, il ne pleuvait pas.

Mots croisés



Mots croisés du numéro précédent



Horizontalement

2. Comédienne et directrice de théâtre mais aussi résistante pendant la Seconde Guerre mondiale
4. Agent secret britannique et résistante qui sera déportée puis exécutée
6. Philosophe et écrivaine féministe
8. Chimiste, première femme à entrer pour son mérite au Panthéon
9. Femme politique française, auteure de la loi pour l'IVG

10. Mathématicienne, physicienne et philosophe française

Verticalement

1. Aviatrice française qui donna son nom à un lycée
3. Une des premières célébrités noires, elle est aussi résistante et milite contre le racisme
5. Première femme élue membre de l'académie française
7. Institutrice et militante anarchiste, figure majeure de la Commune de Paris

• Par Manon Benameur et Luna Gouraud

Perle de profs : Marie-Thérèse, c'était pas Marilyn Monroe ! Mais Louis XIV a fait son devoir ...